

Mélétis E. Mélétopoulos

Aspects de l'histoire de la sociologie en Grèce (1900-1980)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mélétis E. Mélétopoulos, « Aspects de l'histoire de la sociologie en Grèce (1900-1980) », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 décembre 2008. URL : <http://sociologies.revues.org/index2793.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://sociologies.revues.org/index2793.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009.

Mélétis E. Mélétopoulos

Aspects de l'histoire de la sociologie en Grèce (1900-1980)

- 1 Dans le cadre de l'histoire des sciences sociales, il est important d'examiner le rôle de la sociologie dans le processus du développement des structures étatiques modernes et plus généralement de l'évolution sociale. La sociologie constitue non seulement un outil efficace d'analyse de la réalité sociale, utile pour la prise de décisions, mais en nourrissant aussi la pensée critique elle aboutit souvent à la formation d'une volonté de réforme sociale.
- 2 En ce qui concerne la Grèce moderne, il est intéressant de voir comment une société sous-développée, de caractère mixte (agricole/petit-bourgeois), a « importé », intériorisé et valorisé la pensée sociologique européenne, et comment cette pensée a été liée aux évolutions sociopolitiques et intellectuelles, pendant les premières décennies du xx^e siècle ; de plus, comment le système politique a utilisé la sociologie comme point de repère légitimateur, comme paradigme et comme élément de modernisation et cela tout au long du xx^e siècle à travers l'œuvre de grands sociologues, parmi lesquels Nikos Mouzelis dont la pensée sociologique a été liée à la montée du courant « modernisateur » au sein du parti socialiste, dans les années 1990.
- 3 Pourtant, tout cela nous amènerait trop loin. Les ambitions de ce court article sont beaucoup plus restreintes et se limitent à une première approche, de caractère phénoménologique, de l'histoire de la sociologie en Grèce, qui pourra peut-être servir à une réflexion future plus poussée sur ce sujet.
- 4 Dans cette courte présentation, nous allons donc essayer de résumer quelques aspects de l'évolution de la sociologie en Grèce, depuis son apparition au début du xx^e siècle jusqu'aux années 1970. Pour des raisons systématiques, nous allons structurer la présentation autour des axes suivants : a) les revues sociologiques, b) les centres de recherche sociale, c) l'enseignement de la sociologie dans le cadre universitaire, d) l'enseignement de la sociologie au lycée, e) la communauté sociologique. Nous concluons par une évaluation de l'apport de la sociologie grecque à l'analyse des problèmes sociaux en Grèce et à leur résolution rationnelle.

Les revues de sociologie

- 5 En 1908, un certain nombre de personnalités éminentes (des juristes et des instituteurs surtout) ont créé la *Société Sociologique*. L'inspirateur et leader de ce mouvement était Alexandre Papanastassiou (1876-1936) qui avait étudié le droit à Athènes et l'économie politique et la philosophie à Berlin et qui avait été influencé, de manière décisive, par Gustav Schmoller (décédé en 1917), professeur d'économie à l'Université de Berlin et représentant de l'*ex cathedra socialisme* et de l'école historique. Papanastassiou et ses collaborateurs, selon les statuts de la *Société Sociologique*, avaient l'ambition, non seulement de contribuer au développement des sciences économiques et sociales en Grèce, mais en plus de se pencher sur la réforme sociale et la redistribution de la richesse nationale, ainsi que sur la création d'un parti de caractère social-démocrate. Ils voulaient donc lier la sociologie à la politique sociale et à la réforme sociale. Dans le cadre de l'activité de la *Société Sociologique*, une revue a été fondée : la *Revue des Sciences Sociales et Juridiques* qui a connu une seule édition, en 1908. Ce mouvement a été dissout assez vite car, après la révolution politico-militaire de 1909, Papanastassiou et ses collaborateurs sont passés à la vie politique.
- 6 En 1921, un élève de Schmoller, D. Kallitsounakis, a fondé les *Archives des Sciences Économiques et Sociales* qui est parue jusqu' en 1971. Malgré la prédominance des sujets économiques, plusieurs articles sociologiques y ont été publiés. La plupart des sociologues

importants ont collaboré aux *Archives*, qui ont, entre autres, publié des traductions de textes de Weber et de Durkheim.

- 7 Une autre revue, les *Archives de la Théorie et de la Philosophie des Sciences*, d'orientation idéaliste et néo-kantienne et éditée par le groupe dit de Heidelberg a dominé de 1931 à 1939. Les trois protagonistes de ce groupe étaient les philosophes Konstantinos Tsatsos et Ioannis Théodorakopoulos et le sociologue Panayotis Kanéllopoulos, que nous mentionnerons plus tard. Cette revue a exprimé les tendances idéalistes et antimarxistes du groupe. Il faut d'ailleurs tenir compte du fait que la dernière décennie de l'entre-deux-guerres a été caractérisée par une violente confrontation idéologique entre les marxistes et les idéalistes qui, chacun de son côté, reflétaient évidemment les courants européens correspondants.
- 8 En 1944, Avrotélis Elefthéropoulos, professeur de sociologie à Zurich et, par la suite, à Thessalonique, avec le jeune étudiant de la faculté de droit Dimitrios Tsakonas, ont fondé les *Archives de la Sociologie et de l'Éthique*. Après la première édition, Elefthéropoulos a quitté la revue dont est devenu co-directeur, pour une brève période, Kornelius Kastoriadis, étudiant aussi à la faculté de droit. Les *Archives* ont survécu jusqu'en 1945, ont paru de nouveau pendant une brève période en 1952 et, une dernière fois, de 1961 à 1972. Cette revue fut de loin la plus importante. Elle a publié des articles considérables, des traductions d'œuvres classiques et a représenté les tendances les plus radicales de la sociologie grecque. Son orientation fut plutôt idéaliste et weberienne. On doit pourtant souligner que malgré l'orientation trotskiste de Kastoriadis, la revue ne présente aucune tendance marxiste.
- 9 En 1945, le sociologue important Evangellos Lebessis a publié la *Revue Sociologique*, une édition très considérable, qui n'a pu survivre que quelques mois à cause des problèmes économiques. L'orientation de cette revue a été plutôt conservatrice et anti-marxiste. D'ailleurs, c'était une époque où la guerre civile sévissait dans le pays, par conséquent le contexte politique favorisait de telles prises de position.
- 10 De plus, nous devons mentionner ici la revue du Centre des Sciences Sociales d'Athènes *Pensée Sociologique*, qui a connu deux éditions pendant les années 1960 ainsi que les treize éditions de la *Revue des Recherches Sociales* du Centre National des Recherches Sociales (nouvelle dénomination de la même institution) pendant la période 1969-1974.
- 11 Après le rétablissement de la démocratie en 1974, l'explosion de la popularité des sciences sociales a amené à l'apparition d'une multitude de revues sociologiques. La *Revue des Recherches Sociales* a pu survivre avec une parution peu fréquente, grâce au financement et au soutien des institutions étatiques. La *Nouvelle Sociologie* des éditions universitaires Papazissis a été fondée en 1988 par un groupe de jeunes sociologues d'influence francophone et est éditée régulièrement jusqu'à nos jours avec une parution dense et un écho important. Son apport principal a été surtout la création de liens permanents entre la communauté académique internationale (surtout francophone) et le public grec. De même les éditions Papazissis et l'Université de Thessalie publient la *Tribune des Sciences Sociales* avec une parution peu fréquente.

Les centres de recherche

- 12 En 1958, le gouvernement grec et l'UNESCO se sont accordés sur un programme commun pour la constitution d'un Centre de sciences sociales d'Athènes. D'importants sociologues français sont venus à Athènes à cette occasion. Parmi eux Georges Gurvitch, Hendri Mendras et Pierre De Bie. Henri Mendras a beaucoup travaillé, notamment, pour l'institutionnalisation de la recherche sociale en Grèce. Il a enseigné comme professeur invité à l'École des hautes études commerciales pendant l'année académique 1958-1959. Il a parallèlement enseigné dans d'autres facultés et écoles universitaires, il a organisé des groupes de recherche et a formé des chercheurs avec enthousiasme. En 1960, le professeur d'anthropologie sociale et expert de l'UNESCO Ioannis Peristianis (anglais d'origine grecque) a contribué de manière décisive à la création du Centre des Sciences Sociales d'Athènes et en est devenu le premier directeur

provisoire. La création officielle du Centre date de 1961 et le premier Président nommé par le gouvernement (alors de droite) fut Stratis Andreadis, professeur de droit administratif à l'École des Hautes Études Commerciales. Jusqu'au coup d'État de 1967, le Centre a fonctionné en étant considérablement soutenu par l'UNESCO. Ses activités n'étaient pas minimes : il a publié deux éditions de la revue *Pensée Sociologique*, il a créé une bibliothèque, il a édité une vingtaine d'études spécifiques et a convoqué trois congrès internationaux ayant comme objet les pays méditerranéens. Mais on doit affirmer que, dans l'ensemble, l'activité du Centre fut très pauvre et la plupart des initiatives n'ont pas donné d'importants résultats. Il faudrait en plus noter que la plupart des sociologues qui ont appartenu au Centre avaient une orientation marxiste, ce qui a provoqué des réactions négatives au sein des milieux de l'élite politique et universitaire, très conservatrice à l'époque.

13 Pourtant, le régime des colonels non seulement n'a pas supprimé le Centre, mais –après avoir chassé les chercheurs d'orientation marxiste – l'a, paradoxalement, réorganisé et renforcé. Cela est dû au fait qu'un groupe de sociologues importants d'orientation anti-marxiste a collaboré avec les colonels et a accepté des fonctions administratives et, même, gouvernementales (parmi eux, Dimitrios Tsakonias, professeur à l'Université de Bonn, Lucas Patras, professeur de politique sociale à Thessalonique et d'autres). Le Centre a été renommé Centre national de recherches sociales (C.N.R.S.) et sa revue *Revue des Recherches Sociales*. Entre 1969 et 1974, treize éditions de cette revue ont paru, ainsi que plusieurs dizaines d'études (thèses de doctorat de Grecs étudiant à l'étranger, recherches empiriques, etc.). Plusieurs collaborateurs y ont été embauchés et l'activité du Centre a été organisée en branches. Les sociologues qui occupaient des postes au sein du régime des colonels ont contribué à son financement. Toute cette activité est évidemment restée dans des limites strictement anti-marxistes. Il faudrait en fait ajouter que la formation scientifique des présidents du Centre n'était pas sociologique : par exemple, son président en 1967 fut Konstantinos Gardikas, professeur de criminologie de la faculté de droit ; en 1970 le professeur de grec ancien à l'École philosophique, Stylianos Kores ; en 1973 le professeur de linguistique Petros Georgountzos et en 1974 le professeur de droit civil à l'Université d'Athènes Andreas. Gazis. Les activités du Centre reflétaient donc plutôt des courants idéalistes-antimarxistes et en parallèle des courants plus modernes de la sociologie américaine empirique, idéologiquement neutre.

14 Après la chute de la dictature, le CNRS-EKKE (Centre national de recherches sociales) est passé sous le contrôle des sociologues qui avaient pris part à la résistance contre les colonels : Vassilios Filias fut président de 1975 à 1982 et à partir de 1982 jusqu'en 1988 Konstantinos Tsoukalas. L'EKKE continue à fonctionner à Athènes sous la tutelle du Secrétariat général de la recherche et de la technologie (www.gsrt.gr, www.ekke.gr). Mais ici s'arrête le champ de notre recherche quant au développement de la sociologie en Grèce depuis le début du xx^e siècle.

Les universités

15 La première chaire de sociologie a été créée spécialement pour le grand sociologue Avrotélis Elefthéropoulos, professeur à Zurich, qui a été invité officiellement par l'État grec à enseigner la sociologie à l'Université nouvelle de Thessalonique. Avrotélis Elefthéropoulos n'y a enseigné que de 1929 à 1937, puisque cette année-là, il a été poursuivi par le régime autoritaire de Ioannis Metaxas pour avoir refusé que son discours solennel le jour de la fête nationale soit censuré par le gouvernement. À l'université d'Athènes, Panayotis Kanéllopoulos, élève de Karl Jaspers et d'Alfred Weber, a enseigné la sociologie de 1929 à 1935. N'ayant pas accepté de prêter serment au roi, rentré en Grèce après un coup d'état cette année-là, il fut obligé de quitter l'Université.

16 Après la deuxième guerre mondiale, la sociologie a été enseignée dans les Universités grecques dans le cadre d'autres disciplines voisines. Le juriste et ministre Grégoire Kassimatis

l'a enseignée dans les années 1950 et 1960 à la faculté de droit d'Athènes. Pendant la même période, l'économiste (ancien socialiste) Aristotélis Sidéris a aussi enseigné la théorie sociologique à la Haute école commerciale d'Athènes. Et à Thessalonique, Ioannis? Xirotyris, professeur de pédagogie, à l'école philosophique. Il faudrait ici remarquer que la sociologie n'a pas uniquement été enseignée de manière systématique dans le cadre de l'enseignement public. Par exemple, le Pearce College d'Athènes (école américaine des hautes études pour jeunes filles) donnait des cours de sociologie depuis 1927. Ce Collège a notamment institué, depuis 1961, un *bachelor* de sociologie et de travail social. La sociologie était aussi enseignée à la Haute école de sciences politiques de Panteios.

17 À la faculté de droit, la première chaire de sociologie a été créée en 1971, pendant la dictature des colonels, mais comme aucun sociologue n'y a été élu, le cours de sociologie était assuré par un professeur de droit. Ce n'est qu'en 1975 que fut nommé un professeur de sociologie.

18 La première faculté de sociologie qui décernait une licence dans ce domaine a été instituée à la Haute école des sciences politiques de Panteios en 1983. La même année, une deuxième faculté de sociologie a été créée en Crète. Pendant cette période, la sociologie a été adoptée comme cours obligatoire ou optionnel dans la majorité des universités, écoles supérieures, écoles techniques etc. Ce changement a eu lieu pendant les premières années du gouvernement socialiste du PASOK, au sein duquel plusieurs sociologues ont trouvé un moyen d'expression politique mais ont cru aussi pouvoir contribuer à la transformation de la société hellénique vers une orientation plus moderne, plus socialiste ou plus démocratique.

L'enseignement secondaire (lycée)

19 La montée du parti socialiste au pouvoir, en 1981, a également favorisé l'expansion de la sociologie dans le système d'enseignement et le statut des sociologues en général. En 1982, la sociologie a été introduite en classe de terminale du lycée et en 1983 elle fut imposée comme cours obligatoire pour l'entrée à l'Université (orientation du quatrième cycle : facultés des Sciences économiques et sociales, gestion d'entreprise, etc.). Pourtant, le manuel adopté était rédigé dans une langue paléo-marxiste assez compliquée, qui repoussait les élèves de 16-17 ans. Le résultat fut que la sociologie a perdu de sa popularité et que les professeurs de sociologie au lycée ont également perdu toute possibilité d'enseigner la matière de manière spontanée et créative. Ainsi, le gouvernement de droite (qui a accédé au pouvoir en 1990) n'a pas eu de difficulté à remplacer, en 1993, la sociologie par l'économie politique. La sociologie a été réduite à un cours général, sans poids pour les examens d'entrée à l'Université. Quelques années plus tard, le cours de sociologie a même cessé d'être obligatoire et est devenu optionnel. En 2002, la sociologie est devenue de nouveau obligatoire en terminale mais demeure un cours d'instruction générale qui n'est pas pris en compte pour l'entrée des élèves dans l'enseignement de troisième cycle.

La communauté sociologique

20 L'orientation de la sociologie en Grèce a été, depuis son apparition, liée à un caractère radical voire révolutionnaire. La grande majorité des sociologues était influencée par le marxisme ou le socialisme. Même les sociologues de tendance antimarxiste étaient hérétiques par rapport aux milieux conservateurs de la classe dirigeante.

21 Une autre caractéristique des sociologues grecs est le fait qu'une bonne partie d'entre eux ont effectué leurs études et ont vécu une grande partie de leur vie en Europe occidentale ou aux États-Unis. Pourtant, ils ont tous été intéressés par leur société d'origine et ils ont voulu contribuer à sa modernisation dans l'un ou l'autre sens.

22 La plupart d'entre eux ont essayé d'analyser la société néo-hellénique à travers les outils épistémologiques de la science sociale occidentale. Quelques-uns ont essayé d'adapter ces outils aux particularités d'une société qui a évolué d'une manière radicalement différente que celle de l'Europe après la Révolution industrielle. Georgios Skliros (1878-1920) a étudié la

médecine et la biologie à Moscou et ensuite à Iéna. Il a été élève de Plekhanov et a étudié le marxisme, d'abord en Russie, où il a participé à la Révolution de 1905 puis en Allemagne. Après 1911, il s'est rendu en Égypte, où il a écrit ses œuvres principales. Dans son œuvre majeure *Les Problèmes contemporains de l'hellénisme* il a essayé d'analyser l'évolution sociale de la Grèce sous l'angle marxiste, de manière assez dogmatique. Il a soutenu le mouvement modernisateur de Elefthérios Vénizelos, espérant qu'à l'avènement d'une société industrielle en Grèce succéderait automatiquement une société communiste.

23 Avrotélis Elefthéropoulos est né à Constantinople en 1873 et est décédé à Athènes en 1955. Après ses premières études aux Grandes écoles de l'Église chrétienne orthodoxe, il a continué son éducation philosophique à Leipzig. En 1914, il a été nommé professeur de philosophie à l'Université de Zurich et en 1929 professeur de sociologie à l'Université de Thessalonique. Son œuvre est imprégnée par des influences socio-biologiques. Il avait l'ambition de contribuer à une réforme de la société hellénique, ayant comme modèle la Confédération helvétique. Mais sa tentative de jouer un rôle politique n'a pas eu de succès.

24 Démosthène Daniélidès (1889-1972), originaire d'Anatolie, a étudié le droit à l'Université ottomane de Constantinople et ensuite la philosophie, la sociologie et l'économie dans plusieurs universités suisses et allemandes. Dans son œuvre majeure *Société et économie néo-helléniques* (1934), il a élaboré la théorie d'après laquelle la société hellénique, puisqu'elle n'est pas passée par les stades de l'évolution sociale de l'Europe occidentale (révolution industrielle etc.), n'a jamais eu la structure économique et sociale de type occidental ni les classes sociales correspondantes (bourgeoisie, prolétariat). Démosthène Daniélidès a aussi essayé, sans succès, d'assumer un rôle de réformateur de la société néo-hellénique. Pourtant son œuvre a eu un rayonnement considérable.

25 Panayotis Kanellopoulos (1902-1986) a commencé ses études de droit à Athènes et a continué à Heidelberg (philosophie et sociologie). De 1923 à 1940, il a écrit une multitude d'études sociologiques et a apporté en Grèce de manière critique la plupart des courants sociologiques majeurs de cette époque. Sa pensée sociologique fut influencée au premier chef par l'idéalisme allemand. Il fut aussi un adversaire ardent de la théorie marxiste. Son influence fut très importante, surtout dans les milieux conservateurs. Après 1935, il a suivi une carrière politique considérable : il fut chef du parti politique de la droite, plusieurs fois ministre et deux fois Premier Ministre. Après la deuxième guerre mondiale, ses intérêts intellectuels se sont orientés vers la philosophie. Son œuvre majeure fut *L'Histoire de l'esprit européen* (11 volumes).

26 Constantin Karavidas (1890-1973) a étudié le droit à l'Université d'Athènes. Rare exception parmi les fondateurs de la sociologie en Grèce, il n'a jamais voyagé en Europe occidentale. Pourtant, il constitue une unique exception de chercheur sur le terrain. Il a voyagé dans les Balkans et a composé une œuvre très importante, *Les Agriculteurs* (1931), dans laquelle il présente de manière comparative les cinq types majeurs de structures sociales balkaniques. Constantin Karavidas a aussi étudié le phénomène social de la communauté agricole en Grèce ainsi que son histoire. Sa vision était la restructuration radicale de l'État grec sur la base de la communauté (*gemeinschaft*), en tant qu'élément constitutif principal de la vie économique et sociale, issue de la Cité antique.

27 Evangèle Lébéssis (1906-1968) a étudié la sociologie en Allemagne. Il a écrit plusieurs ouvrages sociologiques parmi lesquels *Mythe et réalité de la société bourgeoise* où il estime que la société industrielle est inférieure, au niveau des valeurs, à la société féodale. Mais le plus original fut *L'Importance énorme des imbéciles à la vie contemporaine* dans lequel il dénonce la solidarité entre les imbéciles qui réussissent à marginaliser les personnes intelligentes. L'originalité, l'humour mais, aussi, la perspicacité sociologique qui caractérisent cette étude lui ont donné une postérité permanente.

28 Dimitrios Tsakonas (1921-2004), qui a étudié la sociologie en Suisse et en Autriche, était élève et ami de Avrotélis Elefthéropoulos, Panayotis Kanellopoulos, Démosthène Daniélidès

et Constantin Karavidas. Dilitrios Tsakonas, qui est devenu professeur à l'Université de Bonn, a soutenu dans ses livres que le sous-développement et les particularités de la société néo-hellénique conduisaient à la nécessité d'une gouvernance autoritaire éclairée en Grèce. Il considérait que la constitution de l'État grec en 1830 a été suivie par des erreurs successives et des choix désorientants. La société et l'État néo-helléniques devaient se restructurer sur la base de la communauté et de la providence sociale. Selon lui, un tel passage ne pourrait s'effectuer que de manière révolutionnaire et autoritaire. Le résultat de cette analyse fut la collaboration du sociologue avec le régime des colonels, qui a conduit à sa marginalisation après la fin du régime militaire.

29 Nikos Poulantzas (1936-1979), Nikos Mouzélis (1939) et Panayotis Kondylis (1943-1998) sont les plus importants représentants de la récente génération de la pensée sociologique grecque. Nikos Poulantzas, représentant éminent de la pensée néo-marxiste, a joué un rôle politique au sein du parti communiste réformiste en Grèce. Il y a des indications fortes qu'à la fin de sa vie il était en train de repenser l'efficacité de la méthode marxiste et de se réorienter vers d'autres directions. Nikos Mouzélis a publié en 1978 un ouvrage très important sous le titre *Société néo-hellénique : aspects de sous-développement*, dans lequel il a essayé d'interpréter les particularités sociologiques de la Grèce moderne. Dans d'autres études, plus récentes, il a comparé la structure des sociétés balkaniques à celle des pays de l'Amérique latine. Il a aussi essayé – sans succès – d'importer en Grèce la sociologie de la réflexivité et la pensée politique d'Antony Giddens, espérant que celle-ci pourrait être adoptée comme théorie officielle du parti socialiste (PASOK). Enfin, Panayotis Kondylis a été distingué comme philosophe et sociologue éminent en Allemagne, après ses études à Heidelberg. Il a élaboré une *théorie descriptive*, a publié la *Théorie de la guerre* et, avant sa mort précoce, il était en train de rédiger une *ontologie sociale*.

30 Il est intéressant de remarquer que la majorité écrasante (Nikos Mouzelis, Panayotis Kondylis, Nikos Poulantzas, parmi les plus récents, par exemple) des sociologues mentionnés n'ont pas pu trouver un poste universitaire en Grèce. Certains ont suivi une carrière académique en Europe et d'autres, qui sont restés en Grèce, ont été marginalisés et sont tombés dans l'ignorance. Selon nous, cela est dû au fait que la pensée de ces sociologues était dangereuse pour la reproduction du système politique et de la structure socio-économique existante. Leurs propositions visaient au dépassement du sous-développement du pays, c'est pourquoi elles avaient un caractère subversif et radical. Le système du pouvoir était donc obligé d'évincer ces personnes des institutions officielles, en vue d'éviter l'expansion de leurs idées qui mettraient en danger les équilibres d'un système politique clientéliste basé sur une économie parasitaire.

31 Une autre caractéristique de la communauté sociologique grecque, et surtout de sa partie marxiste, est l'adoption de la méthodologie marxiste sans effort d'adaptation des outils et des notions à la réalité et à l'histoire sociale de la Grèce moderne. En fait, la Grèce n'a pas eu les expériences collectives de la féodalité, de la Renaissance, des Lumières, de la Révolution industrielle et de la société capitaliste moderne. À cause de l'occupation turque, le peuple grec est resté enfermé dans une structure de despotisme oriental qui a amené au développement de structures et de mentalités particulières et totalement différentes de celles occidentales. L'application non critique de la méthodologie marxiste a désorienté la recherche, essayant d'attribuer des caractéristiques sociologiques de la société industrielle aux particularités néohelléniques. Cette remarque est aussi valable pour les sociologues des tendances idéalistes, weberiennes, empiriques-quantitatives, etc. Peu nombreux ont été les sociologues qui ont analysé la société néohellénique en forgeant des outils pertinents. Cela est dû non seulement aux engagements politiques des sociologues de gauche ou de droite, mais aussi au fait qu'un nombre important parmi eux a étudié et travaillé dans des universités et centres de recherche européens et américains, dans un contexte méthodologique donné. Il était alors normal d'intérioriser et de reproduire ce contexte. En même temps, la pénurie

de la recherche en Grèce n'a pas donné l'occasion aux sociologues grecs d'élaborer *sur le terrain* des outils méthodologiques aptes à l'analyse d'une réalité sociale mixte, hybride et particulière, comme celle de la société néohellénique.

Bibliographie

Bibliographie francophone et anglophone indicative

Kourvetaris G. A. & B. A. Dobratz (1971), "Contemporary Sociology in Greece", *International Journal of Contemporary Sociology*, July-October, vol. 8, n°3-4, pp. 256-268

Kourvetaris G. A. & Moskos C. C. (1968), "A Report on Sociology in Greece", *The American Sociologist*, August, vol. 3, n° 3, pp. 243-245

Mélétopoulos M. E. (1989), *Sociologie et société en Grèce moderne*, pré-mémoire de doctorat, Université de Genève

Mélétopoulos M. E. (1993), *Les origines idéologiques et sociales de la dictature des colonels en Grèce*, thèse soutenue à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève (contient des informations sur les sociologues qui ont collaboré avec la Dictature et ont participé aux institutions et aux gouvernements pendant cette période).

Lambiri-Dimaki J. (1987), *I Koinoniologia stin Ellada simera* [La sociologie en Grèce aujourd'hui], Éditions Papazissis, Athènes

Lambiri-Dimaki J. (2003), *Κοινωνικές Επιστήμες και Πρωτοπορία, 1950-1967. Ειδικό αφιέρωμα*, εισαγωγή, επιμ. 2003, εκδόσεις Gutenberg, Αθήνα. [Le Développement des sciences sociales en Grèce, Athènes, Éditions Gutenberg]

Nea Koinoniologia, revue des Sciences Sociales, éditions universitaires Papazissis

Revue des sciences sociales, éditions du Centre National des Recherches Sociales.

Centre national de recherches sociales (EKKE), histoire et activités depuis son site www.ekke.gr

Mélétopoulos M. E. (2003), *Les idées communautaires en Grèce moderne*, thèse de doctorat, soutenue à l'École philosophique d'Athènes (contient des informations détaillées sur la structure et l'évolution, ainsi que les attitudes politiques, de la communauté sociologique grecque, parce qu'une partie importante des sociologues grecs ont eu une orientation communautaire plus ou moins originale).

Œuvres en français et en anglais de quelques sociologues grecs importants

Mouzelis N. (1990), *Post-Marxist Alternatives. The Construction of Social Orders*, London, MacMillan

Mouzelis N. (1986), *Politics in the Semi-Periphery. Early Parliamentarism and Late Industrialisation in the Balkans and Latin America*, London, MacMillan

Poulantzas N. (1970), *Fascisme et dictature*, Paris, Éditions Maspero

Poulantzas N. (1971), *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, Éditions Maspero

Poulantzas N. (1974), *Les Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil

Poulantzas N. (1975), *La Crise des dictatures*, Paris, Éditions Maspero

Poulantzas N. (1978), *L'État, le pouvoir, le socialisme*, Paris, Presses universitaires de France

Vergopoulos K. (1974), *La Question paysane et le capitalisme*, Paris, Éditions Anthropos

Pour citer cet article

Référence électronique

Mélétis E. Mélétopoulos, « Aspects de l'histoire de la sociologie en Grèce (1900-1980) », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 décembre 2008. URL : <http://sociologies.revues.org/index2793.html>

*À propos de l'auteur***Mélétis E. Mélétopoulos***Revue Hellenique de Sciences Sociales*, Athènes, Grèce - meletopoulosm@yahoo.gr*Résumé / Abstract / Resumen*

La sociologie grecque a été liée aux évolutions sociopolitiques et idéologiques du xx^e siècle en Grèce. Dans le système politique, la sociologie a fonctionné comme point de repère légitimateur, comme paradigme et comme élément de modernisation. En même temps, les courants radicaux de gauche mais aussi de droite ont conçu la sociologie comme instrument de réforme sociale. Des revues importantes, tout au long du xx^e siècle, ont prôné des idées radicales se basant sur la théorie sociologique. Après la 2^{ème} Guerre Mondiale, l'État a organisé la recherche sociologique sur une base plus moderne et systématique, avec l'appui de la communauté sociologique occidentale. En même temps, la sociologie a été introduite dans les universités. Curieusement, les plus importants sociologues grecs du xx^e siècle (parmi lesquels Nicos Poulantzas, Nicos Mouzélis, et avant eux DimosthènesDanielidis, Avrotélis Eleftheropoulos et Constantinos Karavidas) ont fait leur carrière à l'étranger ou sont resté à la marge des institutions étatiques et académiques grecques, ce qui peut s'expliquer par le fait que leurs idées conduisaient à la restructuration totale du système sociopolitique d'un pays en état de dépendance géopolitique et économique, comme était la Grèce au xx^e siècle.

Mots clés : histoire de la sociologie, enseignement de la sociologie, revues de sociologie, Grèce

Some Aspects of History of Sociology in Greece (1900-1980)

Sociology in contemporary Greece has had strong ties with the social, political and ideological evolutions. The discipline of sociology has functioned as a tool of modernization and social paradigm. In addition, the radical political movements of the Left as well of the Right, referred to the sociological theory as a mean of social reform. Major Greek sociological journals, during the 20th century, hosted radical ideas based on sociological theories. After the Second World War, consecutive Greek governments established institutions for scientific sociological research, assisted by the international sociological community. Sociology was also progressively introduced as a field of scientific study in Greek universities. However, major contemporary Greek sociologists (among them DimosthènesDanielidis, Avrotélis Eleftheropoulos and ConstantinosKaravidas and more recently Nicos Poulantzas and NicosMouzelis) worked in prestigious European universities but did not connect to the official Greek academic institutions. That was probably due to their radical ideas, which opposed the structures of dependence and slow economic growth.

Algunos aspectos de la historia de la sociología en Grecia (1900-1980)

La sociología griega ha estado ligada a las evoluciones sociopolíticas e ideológicas del pasado siglo. Dentro del sistema político, la sociología ha funcionado como un elemento de referencia legitimador, como paradigma y como elemento de modernización. Al mismo tiempo, tanto las corrientes radicales de izquierda como de derecha han considerado la sociología como un instrumento de reforma social. Revistas importantes han defendido ideas radicales justificándolas con teorías sociológicas. Tras la IIa Guerra Mundial, el estado, con el apoyo de la comunidad sociológica occidental, ha organizado la investigación sociológica sobre una base más moderna y sistemática, la sociología acaba formando parte

de las enseñanzas impartidas en la universidad. Curiosamente los sociólogos griegos mas importantes (entre los cuales Nikos Pulantzas y Muzelis, precedidos por Danielidis, Avrotelis Eleftherópulos u Karavidas), han desarrollado sus carreras en el extranjero o las han ejercido fuera del ámbito institucional, tanto estatal como universitario, lo cual puede ser explicado por el hecho de que sus ideas implicaban la reorganización total del sistema sociopolítico de un país subordinado geopolítica y económicamente durante todo el siglo XX.